

La veuve de Rassegem, Marie de Coyghem, était enceinte; le 14 septembre elle accoucha d'un fils, Adrien III, qui servit plus tard Charles V dans ses expéditions d'Italie (mort en décembre 1532); elle-même épousa quelque temps après en secondes nocces Daniel de Herzele.

Quant au meurtrier, Philippe de Clèves, lorsqu'il dut se rendre enfin à Albert de Saxe, il se fit donner par le traité de Cadsand (21 octobre 1492) pleine absolution pour cet assassinat, sauf l'action civile laissée aux héritiers du défunt. Une réconciliation intervint entre le sire de Ravenstein et les parents, alliés et amis de la victime, Adrien de Liedekerke, Jean de Bergen-op-Zoom, Jean de Crunighen, Jacques de Halewijn, Daniel de Praet, les sires de Ghiselles et de Masmynes. Le 21 mars 1493, Philippe de Clèves demanda humblement pardon à la veuve et au fils de Rassegem et s'engagea à faire célébrer une messe anniversaire perpétuelle et à faire faire deux pèlerinages à Rome et à Compostelle.

V. Fris.

Memorieboek der stad Ghent (éd. P.-C. Van der Meersch), t. I, p. 320-336. — Ad. de Bul, *Chronica* (éd. Kervyn de Lettenhove), p. 595-702. — Jean Molinet, *Chroniques* (éd. Buchon), t. I à III, t. IV, p. 432. — O. de La Marche, *Mémoires* (éd. Beaune-d'Arbaumont), t. III, p. 265, 303. — *Dagboek van Gent van 1447 tot 1515* (éd. Fris), t. II, p. 260-266. — *Chronijcke van Ghendt van Jan van den Vivere* (éd. F. de Potter), p. 39-46. — *Histoire des Pays-Bas de 1477 à 1492* (éd. J.-J. de Smet, *Corpus*, t. III), p. 702-723. — Jean Surquet, *Troubles de Flandre sous Maximilien* (éd. J.-J. de Smet, *Corpus*, t. IV), p. 508-577. — Ph. Wielant, *Antiquités de Flandre* (éd. J.-J. de Smet, *Corpus*, t. IV), p. 341. — N. Despars, *Chronijcke van Vlaenderen* (éd. B. de Jonghe), t. IV, p. 247-457. — A. Duchesne, *Histoire de la maison de Gand*, p. 419-423, 630. — F. de Potter, *Geschiedenis der gemeenten van Oost-Vlaenderen*, 5^e s., t. IV, Ressegem lez-Herzele. — A. Diegerick, *Correspondance des magistrats d'Ypres*, 1^{re} partie, p. iij; 2^e partie, p. 133, 203, 236. — L. Gilliodis-van Severen, *Inventaire des archives de Bruges*, t. VI, p. 224-362. — P. van Duyse et E. de Busscher, *Inventaire des archives de Gand*, p. 255-289.

RASSENCHIEN (Maximilien VILAIN, baron DE). Voir VILAIN.

* **RASSMANN** (Georges-Guillaume), né à Barum (Hanovre), en 1781, mort à Gand, le 30 juillet 1859. Fils d'un pas-

teur protestant, il fit ses études aux facultés de philosophie et de théologie de l'université de Göttingen; puis devint successivement précepteur dans une famille de Berlin, et chez le prince de Gavre, qui l'appela dans nos provinces, puis l'emmena à Paris, lorsque, nommé sénateur sous le premier empire, il alla résider dans cette capitale avec sa famille. Ce séjour fournit à Rassmann l'occasion de rendre service à un compatriote, le professeur Von der Hagen, de l'université de Berlin, qui alors préparait son édition des *Minnesinger*. On sait qu'à cette époque le plus précieux recueil de leurs poésies, le fameux manuscrit *Manesse*, depuis restitué à l'Allemagne, était déposé à la bibliothèque impériale. Rassmann en fit la copie à la prière du professeur berlinois. Ce travail, qui lui avait inspiré l'amour de l'ancienne littérature germanique, fut pour lui le point de départ de recherches dont nous trouvons la preuve dans la composition de sa bibliothèque.

Les fonctions qu'il exerçait chez le prince de Gavre et les sentiments de gratitude et d'attachement qu'il avait conçus pour la famille de son élève (laquelle devait s'éteindre par la mort prématurée du jeune prince) inspirèrent à Rassmann le projet d'une histoire de la maison de Gavre. Il réunit à cette fin un grand nombre de matériaux, et consacra beaucoup de temps à ces recherches préparatoires, mais n'aborda jamais la rédaction de l'ouvrage.

En 1820, Rassmann avait été nommé professeur à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Gand et chargé des cours de philosophie. En 1835, lors de la réorganisation des universités, il passa à la chaire de littérature grecque, qu'il occupa jusqu'à ce qu'il fut admis à l'éméritat en 1858. Georges Rassmann avait été créé chevalier de l'ordre de Léopold.

En dehors de ses cours à l'université, il avait fort peu écrit. La seule publication qui nous soit connue est une petite brochure, intitulée : *Attila, der Held des fünften Jahrhunderts*. Nous n'avons pu nous procurer la première édition de

cet opuscule (chez Hitzig, sans date ?). La seconde édition parut à Berlin en 1806, chez Ludwig-Wilhelm Wittig (34 pages in-8°). Le texte se compose presque exclusivement de la traduction d'extraits de Jornandes et de Priscus. Seules quelques lignes d'introduction permettent de deviner l'intention de l'auteur : il pense qu'au milieu des affections du temps présent, il est utile de rappeler comment les succès foudroyants du conquérant aventureux, Attila, furent assurés par la folle désunion, la lâcheté et la faiblesse de ses adversaires. L'allusion à Napoléon et à l'écrasement de l'Allemagne est suffisamment transparente, et explique le succès relatif de ce petit écrit.

S'il ne publia guère, Rassmann eut l'occasion de collaborer aux œuvres d'autrui, comme nous l'avons vu à propos du recueil Manesse. De même, ses connaissances linguistiques étendues lui permirent de prêter un concours utile à d'autres auteurs. C'est ainsi que, d'après une annotation manuscrite, il avait traduit de l'italien une notice historique sur Antonello de Messine; cette traduction, augmentée de commentaires, fut publiée par L. de Bast (Gand, P.-F. de Goesin-Verhaeghe, 1825). Par une autre pièce manuscrite, conservée à la bibliothèque de Gand, on voit que Rassmann s'intéressait à la peinture. Il est même cité comme connaisseur.

Le principal monument de son activité intellectuelle fut la riche bibliothèque qu'il laissa à sa mort. Celle-ci comprenait 2,876 ouvrages, et prouve la grande variété de ses goûts et des études qui l'occupèrent tour à tour : la philologie classique y tient naturellement la plus grande place ; mais, à côté de celle-ci, la philosophie et la théologie, les littératures modernes sont, elles aussi, largement représentées. Le catalogue de vente fut dressé par les professeurs Roulez et Wagener. Ce dernier y inséra une notice biographique à laquelle nous avons emprunté une partie de ce qui précède.

Lors de la vente, qui eut lieu le

10 mai 1860, se produisit un petit incident qui révèle un trait du caractère de Rassmann, sa proverbiale distraction : un des acheteurs trouva, entre les feuillets d'un livre, des billets de banque oubliés.

Georges Hubin.

* **RASTOUL DE MONGEOT** (*Alphonse-Simon*), littérateur, historien, né le 12 septembre 1800 à Avignon, où il fit ses études, décédé à Ixelles (Bruxelles), le 23 septembre 1873. Sa carrière fut assez accidentée. Après avoir dirigé d'abord une imprimerie, dans sa ville natale, il se fit journaliste et fonda l'*Écho de Vaucluse*, en 1828, et la *France provinciale*, en 1832; puis il devint professeur d'histoire au collège d'Avignon et même, plus tard, vers 1835, suppléant de Michelet au collège de France. Ayant dû se fixer à Paris, pour occuper cette dernière place, il collabora quelque temps à l'*Europe littéraire*, puis il quitta la capitale française, pour venir s'établir en Belgique, vers 1840. Ce fut comme improvisateur qu'il débuta dans notre pays, où il trouva à utiliser également ses talents dans la presse et fonda, en 1847, un troisième journal hebdomadaire, l'*Étoile*, entièrement consacré à la littérature et aux arts, qui n'eut que six mois d'existence et que Vapereau et Larousse, dans leurs dictionnaires, semblent avoir confondu avec le quotidien du même nom qui existe encore.

Doué d'une très grande facilité — il écrivait un volume en deux jours — Rastoul de Mongeot produisit beaucoup, surtout pendant les trente dernières années de sa vie, et s'occupa à la fois de littérature légère, d'histoire et de critique littéraire. Aussi ne doit-il pas avoir été sans exercer une certaine influence sur ceux de nos écrivains qui furent ses contemporains, et, à ce titre seul, méritait-il peut-être déjà une place dans la *Biographie nationale*. Cependant, bien que sa plume lui eût acquis une grande notoriété, il mourut dans la misère. Il a publié : 1. *Les manteaux rouges*. Avignon, 1831; in-12. —